

JUILLET 2017 / N°256 **La Terrasse** / AVIGNON EN SCÈNE(S)ENTRETIEN ► **MÉLANIE PERRIER**

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS  
CHOR. **MÉLANIE PERRIER**

## CARE VULNERABILITY LIVE SCORE

**Qu'est ce qui subsiste d'un geste comme le porté, sorti de son usage, de sa forme, de sa sensualité? Pour Mélanie Perrier, c'est un manifeste de la relation à l'autre et un nouveau paradigme de spectacle!**

**Vous présentez CARE, votre création 2016, dans le cadre de La Belle Scène Saint-Denis, avez-vous dû l'adapter pour le plein air et comment?**

**Mélanie Perrier:** À La Parenthèse, on ne verra pas la pièce telle qu'on peut la découvrir dans un théâtre. Avec sa configuration de plein air, ce lieu me paraissait être un territoire intéressant à explorer. Ce n'est pas un « reader's digest » de la pièce, mais au contraire une recréation – CARE avec le titre *Vulnerability*

que cette figure peut avoir: le danseur masculin porte la ballerine. Je voulais interroger ce que cela induit dans l'imaginaire collectif. D'où cette idée du double duo masculin et féminin. Deux hommes qui se portent renvoient-ils aux mêmes représentations mentales que deux femmes? Que signifie être porté?

**Pourquoi et comment faites-vous entrer l'éthique du «care» dans votre chorégraphie?**



© Stéphane Robert / Cie2minimum

### “QUE SIGNIFIE ÊTRE PORTÉ?”

MÉLANIE PERRIER

*Live Score* – qui sera différente chaque jour, conçue spécifiquement dans ce contexte. La création sonore de Méryll Ampe sera réalisée en temps réel face aux danseurs pour dialoguer avec eux en permanence.

**Pourquoi avez-vous choisi de présenter deux duos, l'un féminin et l'autre masculin, autour du porté, figure emblématique de la danse classique?**

**M. P. :** Je voulais revenir à une figure de la danse: le pas de deux. Non pas pour créer une nouvelle palette esthétique mais pour retourner à son sens premier pour ceux qui l'effectuent. La danse – surtout académique – a montré tout le caractère normatif, très performatif, très genré,

**M. P. :** C'est le deuxième point de départ. C'est une éthique qui nous vient des Etats-Unis et s'inspire de recherches féministes. Elle réévalue la relation à l'autre de manière moins individualiste. Elle recartographie la société à partir de la notion de soin, de sollicitude. Articuler le porté à l'éthique du *care* permet de proposer des normes alternatives de représentation, là où la fragilité se donne à voir de part et d'autre, là où chaque geste peut générer une nouvelle formulation des liens d'interdépendance.

Propos recueillis par Agnès Izrine

**AVIGNON OFF. La Belle Scène Saint-Denis, La Parenthèse, 18 rue des Études.**

Du 8 au 14 juillet. Du samedi au vendredi à 10h, relâche le lundi 10 juillet. Tél. 04 90 87 46 81.

Durée: 30 minutes.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)



## Mâle appris

**Artiste associée au CCN de Caen, Mélanie Perrier poursuit avec Care une entreprise méticuleuse pour dégenerer le geste. Une proposition lucide et exigeante, courageusement portée par une institution bien décidée à faire sauter quelques cloisons.**

Par Agnès Dopff

Au plateau, deux masses, chacune bicéphale, sont étendues sur le sol. Échouées plutôt qu'allongées, les deux silhouettes inquiètent par leurs membres relâchés, et plus encore lorsque la lumière s'estompe et ne permet plus de distinguer que les deux amas de cheveux, rivés comme un seul regard vers le public. Dans la pénombre encore, et très vite entraînés par la musique live de Méryll Ampe, les deux duos de danseur.e.s, que l'on découvre non mixtes, s'animent subrepticement par le déploiement d'une mécanique propre à chaque ensemble. De part et d'autre du plateau, un premier corps est voûté sur un second, d'abord en symétrie. Chaque couple s'autonomise ensuite, conduit par la nécessité sensible d'une harmonie à trouver par la charge perçue.

Cherchant l'équilibre pour s'élever non pas par son seul corps, mais bien dans l'organisme formé avec l'autre, les danseur.e.s gagnent ainsi la position debout en formation quadripède, dans une redistribution permanente des charges et des forces. Les gestes, d'abord lents et mesurés, se déclinent en tendresse, en rivalité, et en désir surtout.

### **De la sollicitude des corps**

Dans un rythme particulièrement lent, mais qui n'en laisse que mieux percevoir la juste intensité, les deux couples rejouent en permanence l'harmonie des positions et des mouvements. Toujours liés par un point de contact, les amant.e.s évidents semblent ainsi dessiner les lignes d'un dialogue affectif, s'épaulent et se confrontent, se pressent et s'étreignent.

Dans le plein sillon de l'éthique contemporaine, Mélanie Perrier a ici choisi de porter son attention au Care. Concept dégagé des théories féministes anglo-saxonnes, cet anglicisme parfois traduit par sollicitude, désigne le rapport positif et bienveillant à l'autre, et s'oppose en cela aux logiques de rivalité et de concurrence par lesquelles on appréhende le plus souvent les échanges interpersonnels.

Dans la création du même nom, Mélanie Perrier transpose les problématiques et complexités de ce concept récent, qui peine à s'implanter en France. Par une écriture métaphorique à souhait, jamais naïve ni illustrative, Care donne chair aux ambiguïtés de la prise en charge, du soutien et de la dépendance. À travers la figure du porté, les rôles faussement préétablis se confondent et se fragmentent : Qui porte ? Qui supporte ? Et si porter l'autre, c'était aussi s'offrir pour un temps l'oubli de soi ?

### **Dégenerer le geste, polir le genre**

Malgré une volonté nette, en début de projet, d'épurer le geste des stigmates du genre, Mélanie Perrier avoue volontiers avoir positivement échoué dans cette démarche. La jeune chorégraphe a d'abord amorcé une première phase de recherche, où duo féminin et masculin travaillaient séparément sans même assister aux séances de répétition les uns des autres. Le but ? Sur des thématiques communes, dégager des propositions singulières de la part de chaque binôme, pour pouvoir ensuite les échanger, en faire une nouvelle base de séquence et ainsi polir l'écriture chorégraphique.

Pourtant, les habitudes, aussi construites soient-elles, ont la peau dure. Danseuses et chorégraphe soulignent ainsi clairement : « Ce sont les femmes qui ont dû s'adapter et durcir leurs rapports. » Dès les premières séances de travail, Mélanie Perrier note une tendance récurrente des deux danseurs, à traduire les consignes sur la bienveillance, le soutien et l'affection par des propositions faites de tension, de lutte et de rivalité. Le choix des interprètes a lui aussi contribué à surligner une distinction résiduelle entre hommes et femmes, puisque danseuses et danseurs présentent des morphologies particulièrement genrées, où la musculature des premiers accentue chez les secondes les courbes d'un bassin souvent sollicité.

### **Une femme avec une femme, le grand néant**

Nul moyen, donc, d'oublier le genre porté par chacun.e des interprètes au plateau, pas plus que la charge sexuelle qu'ils communiquent. Pourtant, des étreintes, souvent en miroir, qui nous font voir une main saisir un sein, une autre frôler l'excroissance virile, une autre encore empoigner l'entrejambe étrangère, le public ne retiendra que la proximité des deux hommes. À Caen comme à Reims, où se sont tenues les premières représentations, les bords de plateau laissent immédiatement éclater les interrogations, et la gêne souvent que suscite l'évidente tension érotique entre les deux danseurs.

Si le fait pointe bien sûr le vieux malaise de l'homosexualité masculine, il fait surtout résonner le silence d'un déni plus ancien encore. Au plateau, pas moins que le duo masculin, et souvent davantage, les deux danseuses développent une proximité éminemment sensuelle, faite de tendresse – que d'aucuns déclareront strictement sororale. Mais brutalité et résistance émanent aussi du duo, déclinant avec subtilité un être-femme nettement déchargé d'une féminité frivole. Une proximité que nulle intervention ne viendra relever pourtant. La faute, peut-être, à un désert de représentation que la visibilité croissante des esthétiques queer semble tarder à combler.

> Care de Mélanie Perrier a été présenté les 27 et 28 mars 2017 au CCN de Caen (dans le cadre du festival Spring)



10 Novembre 2016,  
Gérard Mayen

## « Born to be a live » au Manège de Reims

**Marinette Dozeville et Mélanie Perrier créent toutes deux une nouvelle pièce. La première en jouant des stéréotypes de genre, sous le signe de Marilyn. La seconde en cherchant la danse tout ailleurs que dans l'affichage spectaculaire.**

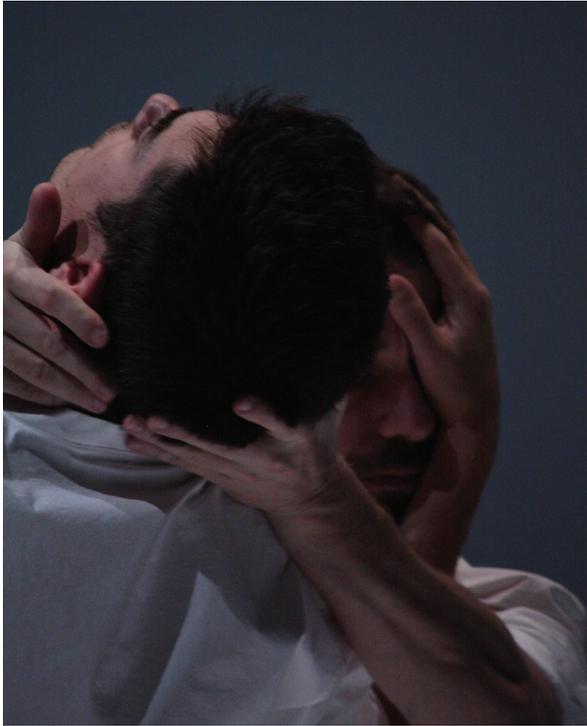
Stéphanie Aubin, chorégraphe, était l'une des très rares personnalités directement issues du monde de la danse, à diriger une Scène nationale dans l'Hexagone : celle du Manège,   Reims. L'annonce de son départ l'an dernier, a donc soulevé des craintes. Des craintes en grande partie estompées, avec la désignation de son successeur en la personne de Bruno Lobb . Celui-ci n'est certes pas un artiste. Mais l'attraction pour la danse aura prim  tout au long de sa carrière, notamment au côté de Régine Chopinot au CCN de La Rochelle. De même, le nouveau directeur s'emploie à reconduire et même amplifier, le parti de la Scène nationale du Manège, qui est d'engager très fortement ses moyens aux côtés des artistes au travail : pas moins de quinze productions sont accompagnées cette saison, pour des montants allant de 10000 à 25000 euros. 20 semaines de résidences de création sont accueillies sur place. Et cela va se développer encore, à la faveur de l'ouverture prochaine d'un nouveau studio de danse, à trois stations de tram du bâtiment historique du Manège de Reims.

On n'a jamais fini d'explorer les potentiels des fondamentaux de la danse. Ils ne s'épuisent pas, tout autant qu'on les travaille, justement, en tant que fondamentaux. La démarche de Mélanie Perrier en atteste dans sa nouvelle pièce, Care. Il n'est pas anodin de relever que cette chorégraphe n'a pas effectué un parcours traditionnel de formation en danse. Elle provient des arts plastiques, et de là s'est intéressée à la performance, notamment sur le versant des questions de genre.

Pour autant, ce parcours débouche – pour l'heure – sur la production de pièces chorégraphiques. Lesquelles investissent, y compris, une dimension très sensible, voire sensuelle, du geste dans . A ses processus de création, elle associe le regard de Nathalie Schulmann, analyste du mouvement dans . Mélanie Perrier occupe ainsi une place singulière dans un paysage de la danse qu'elle aborde d'un point de vue transversal et décentré. Le porté en danse est le "fondamental" qu'aborde la pièce Care.

Le porté dans ses intentions, dans ses résonnances. Mais non dans sa pleine figure. Encore moins dans un éclat de forme. Mélanie Perrier a elle-même crée les lumières de cette pièce, qui génèrent un bain perceptif pour le regard, et l'au-delà du regard. Au début, cette lumière est très faible, en même temps que granuleuse. Dans cette texture on discerne à peine des corps, déposés au sol, sans doute réunis en deux paires, chacune de deux individus, allongés l'un sur l'autre, dans un don profond, tranquille, de tout le poids.

Cette disposition campe aux antipodes du porté imaginé, tout de prouesse dynamique, d'envol et d'élévation en force. Faut-il s'attendre à ce que la dramaturgie de la pièce déroule progressivement la montée en puissance de cette figure, depuis la position allongée initiale ? Il n'en sera rien. Pour l'essentiel, les danseur.se.s de Care resteront en position érigée pieds au sol, en deux paires dont les individus constituant se font face, ou se côtoient, se rejoignent juste par inclinaisons et oscillations. Rares seront les moments où l'un.e, emportée par l'autre, sera soulevée quelque peu au-dessus du sol, comme on l'attendrait d'un porté dans sa réalisation.



"Care" - Mélanie Perrier © Stéphane Robert

Care explore une intention du porté, mise au travail. Car les combinaisons sont nombreuses, qui cultivent le porté dans le mouvement de son devenir, déclinant mille nuances de la réception, du soutien, support offert, retenue opposée à la chute, suspension de l'abandon, ellipse d'un déploiement. D'exceptionnelles qualités de dialogue, d'écoute, de réponses, se déploient de partenaire à partenaire, parfois proches de la caresse. L'attention, la préoccupation pour l'autre, la traduction en geste du Care qui donne son titre à la pièce, se résolvent dans la déteinte d'un corps dans l'autre.

Cela œuvre à rebrousse-poil de tout transport dans la virtuosité enflammée. Une autre attente est délibérément déçue, détournée, par la cassure des assignations de genre attribuées au porté conventionnel : l'une des deux paires est constituée de deux

hommes, l'autre de deux femmes. Bien que magnifiquement exposé dans une boîte qui rehausse la frontalité scénique, Care ne s'aventure que prudemment sur le terrain de la forme spectaculaire. On y perçoit que les puissances de la danse – le potentiel relationnel qu'elle investit, l'intelligence sensible des rapports qu'elle travaille – se situent aussi bien tout ailleurs, quant à leur sens profond, qu'au stade de la monstration sur un plateau. Dans la vie. Dans le monde. Eprouvés.

Voilà peut-être la vraie question fondamentale, que suggérerait Care, comme un appel ailleurs qu'au plateau. Si bien que par moments, Care semble concurrencé par des effets spectaculaires qui lui échappent, par-delà ses intentions critiques.

Ainsi, quand les violoncelles envahissent la sourde et grondante composition musicale de Méryll Ampe, cela induit une dramatisation romantique qui contamine les relations exposées au plateau, en les contredisant. Ailleurs, pendant que Care n'entend rien développer d'ordre psychologique, il se trouve que le magnétisme qui émane spontanément de la présence de Massimo Fusco, entre en tension avec le repli de son partenaire Ludovic Lezin. Alors cette paire s'anime par-delà son pur travail de corps sensible. Et cela émousse l'impact de la paire féminine – Marie Barbottin et Doria Bélanger – qui reste plus neutre.

C'est dire si Care explore des chemins escarpés. Devant ses portés laissés dans l'amorce, on s'est pris à songer au porté pleinement assumé, sur une durée insensée, du fameux "duo d'Eden". Au milieu des années 80, ce pari fou de Maguy Marin, illustre un optimisme transgresseur des limites, que clamait la danse contemporaine. Alors conquérante. Mélanie Perrier invite à considérer aujourd'hui de tout autres introspections, sondant de manière circonspecte, ce que la danse peut changer vraiment, au ras de la relation. Il faut l'apprécier. Au sens premier.

## Gérard Mayen

Prochaines représentations de Care :

11 mars 2017 (Théâtre de Brétigny)  
27 et 28 mars 2017 (CCN de Caen dans le cadre du Festival Spring)



Par Marie Juliette Verga

**Le festival Born to be alive apparaît inévitablement comme la signature de Bruno Lobé, directeur actuel du Manège de Reims. De la première soirée, extrayons CARE de Mélanie Perrier, chorégraphe -chercheuse ès subtilités relationnelles.**

Clairement, les choix du festival se portent sur la danse dans toute sa largeur, pioche dans le nuancier complet de ce que la danse frictionne de l'espace et du temps, les objets et les sensations. Dark Marilyn(s) de Marinette Dozeville incarne un récit, Horion de Malika Djarbi fragmente les corps, tout à fois matière sonore et symbolique tandis que Donne moi quelque chose qui ne meurt pas de Sine qua non art brasse la joie et l'anxiété dans la puissance du geste.

CARE, elle, flirte tout à la fois avec la surface et l'histoire du mouvement, l'étude et l'immédiateté du sensible. Ici, la danse est travaillée à cru. Directement dans ses fondamentaux, ceux-là même qui ne s'usent que lorsqu'ils sont figés : le porté est au centre de la création. Un double duo – Massimo Fusco et Ludovic Lezin, Marie Barbottin et Doria Bélanger – occupe la plateau dès l'entrée publique. Des corps allongés, déposés, profondément pesants, baignés dans la lumière écrite par la chorégraphe. L'enjeu spectaculaire du porté est soigneusement évité. C'est dans la subtilité de l'engagement, de ce que l'on porte de l'autre et de ce que l'autre accepte de donner à porter que l'empreinte de CARE se marque.

Les interprètes ne se soulèveront qu'à peine mais ils se supporteront, se basculeront, se soutiendront.

Face à face, côte à côte, de déséquilibres assumés en suspensions acceptées : jamais déportés par l'élan ni emportés par l'oscillation ; pas même lorsque la bande-son en temps réel de Méryll Ampe laisse entrer le lyrisme des cordes.

La virtuosité est ailleurs. L'attention à l'autre, hors de tout enchaînement, l'autonomie de chacun à l'intérieur d'un dialogue fin, avant tout fait de réponses à des attentes rarement formulées – le care du titre, synthèse de recherches féministes relationnelles, est traduit en danse. L'analyse du mouvement dansé sous le regard expert de Nathalie Schulmann accompagne cela. Celui du porteur Alexandre Fray - qui a travaillé à porter des personnes âgées très empêchées afin de les conduire hors de leurs possibilités immédiates, entre autres choses – relie CARE à une expérience circassienne du danger maîtrisé. Et, alors que l'on assiste à une pièce de danse, avec son écriture, sa scénographie minimale, sa musique vivante (live) et sa lumière – ses interprètes évidemment, on se trouve transportée dans un ailleurs qui berce, un ailleurs hautement humaniste qui contient et laisse libre de ses mouvements, un lieu où la prise de risque est possible, le déséquilibre également aussi bien que le désaccord (entre les partenaires, entre les duos) parce que chacun est attentionné avant d'être intentionné.

Lors du final - parce que final il y a – on retient son souffle alors que chacun retient l'autre au bord de la chute, de la chute en avant, de la chute inévitable. Et c'est un fondamental du cirque qui entre dans la danse : le jeu avec le vide vertigineux. Tout ça avec presque rien. Ou avec tout : pensée relationnelle et manifestations mouvantes du lien.

CARE, à suivre :

11 mars 2017 - Théâtre de Brétigny.

27 et 28 mars 2017 - CCN de Caen dans le cadre du Festival Spring



BORN TO BE A LIVE

« CARE » CONCEPTION MÉLANIE PERRIER, « DARK MARILYN(S) » CONCEPTION MARINETTE DOZEVILLE / MANÈGE DE REIMS

« Temps fort de la programmation du Manège, “Born To Be a Live” amène à l’époque de la chanson presque éponyme où tout était possible, où la peur, les peurs, étaient absentes, où l’auto-censure que nous vivons aurait semblé ringarde... »

— par Laura Aknin —

**A**u Manège de Reims, 1<sup>re</sup> édition de Born to Be a Live, temps fort de visibilité pour les jeunes créations chorégraphiques soutenues par le lieu. Voilà qui fait déjà extrêmement plaisir, ce à quoi on ajoute une équipe sur le pont et un fringant restaurant sous verrière qui se loge entre le théâtre et le manège. Au programme des deux premières journées : « Dark Marilyn(s) », de Marinette Dozeville, et « Care », de Mélanie Perrier. Le premier explore le cliché de la femme fatale, de la Marilyn icône lucide. Il est périlleux de parvenir à dénoncer les clichés féminins sans les reproduire. Avec « Masculines », Héra Fattoumi et Éric Lamoureux avaient déjà échoué là où les « Modèles » de Pauline Bureau étaient pleins de fougue et de justesse. Dans « Dark Marilyn(s) », canapés fuchsia et néons roses, quatre micros pour quatre têtes blondes. Les femmes qui se révoltent font l’enfant, sont ivres ou hystériques, se mettent à quatre pattes et du rouge à lèvres... Or, ce qu’on attend d’une pièce sur les clichés de genre, ce sont des propositions nouvelles qui les balaient, un renouveau gestuel pour parler de la féminité. Ici, ces clichés sont mis en scène et exacerbés, mais rien n’est défait. On souligne cependant de belles scènes de ralenti, notamment la scène d’ouverture, réussie, dans laquelle on lit dans les yeux et le corps de l’interprète la complexité de la question, qui se mêle à la drôlerie.

En explorant un tout autre territoire, une figure nouvelle du féminin émerge pourtant du travail de Mélanie Perrier à travers sa dernière création, « Care ». Deux hommes, à côté de deux femmes en longues chemises blanches, se tiennent à terre. Ces deux duos, dans une atmosphère à la fois tranquille et pesante, vont lentement se lever, se découvrir, s’appréhender, pour aborder la figure de danse du porté, clé de voûte de toute la pièce. Mélanie Perrier et ses danseurs déploient avec beaucoup de finesse tout ce que la notion du porté peut recouvrir : étreindre, retenir, se rattraper, soutenir, peser, ployer. On suit sans s’arrêter leur cheminement dans l’appréhension et la connaissance du corps de l’autre. La musique de Méryll Ampe révèle elle aussi la notion de pesanteur, la répétition de l’effort pour soutenir l’autre, et participe pleinement à la construction de cette ambiance quasi fiévreuse. « Care » est d’une sensualité insoupçonnable et d’une tendresse infinie.

“Dark Marilyn(s)” en tournée le 10 février à la Méridienne (Lunéville), le 14 mars au Nouveau relax (Chaumont).

“Care” en tournée le 11 mars au théâtre de Brétigny, le 27 et 28 mars au CCN de Caen en Normandie.